

sont fait connaître, entre autres les frères Dussaix, ou M<sup>re</sup> Léon-Etienne Duval. En annexe, l'état civil de Faucigny, de 1875 à 1899, donne une idée des difficultés et des drames qui ponctuèrent la vie des villageois. Cette aventure de gens modestes vécue dans le travail, sans esprit de conquête ne ramena pas leurs descendants vers la région d'origine, en 1962. « *L'Algérie, ils l'ont aimée autant que la Savoie* » nous dit l'auteur.

M.-J. G.

### 1846 - Destination : l'Afrique

Andrée Dijou-Guiffrey

Ed. L'Harmattan, 265 pages, 28 €.

Les recherches généalogiques ouvrent une fenêtre sur le passé des familles parties vers l'Algérie au XIX<sup>e</sup> siècle et leur devenir là-bas. En utilisant la petite histoire dans la grande, en toile de fond, elles entraînent en même temps une évocation historique parallèle, complètement utile pour la descendance souvent bien mal informée. Avec ce titre d'un passeport de l'époque, Andrée Dijou-Guiffrey nous livre là,

une évocation vivante de plus d'un siècle de présence des siens en Algérie. Elle structure le récit en trois parties qui correspondent globalement à l'itinéraire de beaucoup d'autres : les migrants, les Algériens ceux qui prirent racine, et les

exilés. A partir des premiers arrivés dont elle porte le nom, elle reconstitue les vies, croise leur histoire dans l'actualité du moment donnée par la grande histoire. S'y ajoute un foisonnement de détails historiques connus ou moins connus mais qui semblent révélés par une sérieuse recherche d'archives, d'enquêtes auprès des proches. Elle part d'une même anecdote restée dans la mémoire des plus anciens et d'autant plus saisissante qu'elle a perdu à travers cinq générations : l'échouage sur le rivage oranais après 14 jours de traversée, depuis Collioure, d'une balancelle transportant les premiers arrivés. Ainsi, Louis, un républicain menacé de « transportation », sa femme et leurs six enfants dont Marie, 15 ans, seront des premières familles qui peupleront le village de Bou-Sfer créé par l'armée française en 1844. Les lieux, la côte oranaise, les conditions de vie sont rendues avec précision. Sensiblement à la même époque, poussée par les difficultés, une famille iséroise, les Dijou, se lancera dans l'aventure et arrivera à Misserghin. On a peine à imaginer les épreuves cruelles que ces premiers arrivés eurent à affronter. Les documents le prouvent. De ces familles nombreuses au départ, ne restaient souvent que deux ou trois orphelins. Pourtant, avec acharnement, les survivants vont se rapprocher de leurs compagnons d'infortune, souvent de même origine, cultiver, construire, créer d'autres familles avec de nombreux enfants au fur et à mesure que les conditions seront meilleures. Les engage-

ments dans l'armée et la solidarité régionale française vont amener d'autres Isérois qui participeront aux guerres de Crimée et à la guerre de 1870, puis s'installeront à leur tour. Emportée par les ramifications généalogiques de migrants venus à leur tour du Jura ou du Sud-Ouest, l'auteur enchaîne les biographies qui composent une grande partie de la population des villages voisins d'Oran dont surtout Bou-Sfer. La vie plus proche des grands-parents donne lieu à une évocation détaillée de la vie des Français d'Algérie, au début du XX<sup>e</sup> siècle. C'est à ce moment que se fait l'enracinement avec la participation dans la Grande guerre qui va alimenter un sentiment patriotique fervent. La société subit les influences d'autres ethnies, l'école y joue un grand rôle. Un mode de vie nouveau s'installe et les exemples concrets l'illustrent à profusion, avec le comportement des différents cas énumérés. La Seconde Guerre mondiale est marquée dans la région par le désastre de Mers el-Kébir qui justifie quelques affrontements au débarquement des troupes alliées, ce qui n'empêchera pas les hommes de l'Armée d'Afrique de se battre en Italie et de remonter jusqu'en Allemagne. La troisième partie vient aux épisodes dramatiques de ces fins de vies en Algérie avec leur éviction programmée après 7 ans de guerre et les tromperies politiques qui avaient préparé cet abandon. Après le départ des populations, l'exil en France et l'accueil réfrigérant provoquent l'éparpillement des familles. Pourtant, les distances ne

comptent plus et on se retrouve dès que possible pour évoquer ce passé qui, pour beaucoup, reste leur identité.

M.-J. G.

### L'expédition de Gigeri, 1664.

Bernard Bachelot

Ed. Illustoria, 104 pages, 17,90 €.

Le livre refermé, le lecteur est saisi d'une curieuse impression qui lui pose immédiatement une bordée de questions. Qui est l'auteur de ce récit ? Un émule de Saint-Simon au sein de la Marine royale ? Un émissaire secret du jeune Louis XIV, soucieux de débrouiller le nœud de vipères qui s'en dispute le commandement ? Un commis de Colbert, comptable des finances engagées dans l'opération et inquiet de l'incurie du commandement de la flotte. En effet le récit haletant de cette expédition, techniquement précis, méticuleusement analysé, ne peut être que le fait d'un professionnel ayant participé à l'événement.

Et pourtant ! Bernard Bachelot est bien de notre siècle. Cependant deux détails expliquent le brio avec lequel il expose les faits. Il est originaire de Djidjelli, la Gigeri de l'Algérie française, et connaît donc parfaitement la topographie des lieux dans lesquels s'est joué le sort

